

Jésus de Sudbury

Patrice Desbiens

Number 67, Spring 1996

La croyance

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13814ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Desbiens, P. (1996). Jésus de Sudbury. *Moebius*, (67), 80–81.

Jésus de Sudbury

Patrice Desbiens

C'est un couple franco-ontarien tout ratatiné et paranoïaque dans une immense voiture genre paquebot aéronef qui s'arrête pour ramasser un gars qui fait du pouce.

Ils sont quelque part entre Azilda et Sudbury.

C'est Jésus, c'est Jésus, arrête, Christ, crie la bonne femme. C'est dimanche et le couple revient de la messe de dix heures. Ils ont les yeux gommés de Godspak et la gueule pleine de beaux mots qu'ils ne pourront jamais prononcer.

On est en 1969.

Ils sont en 1929.

Le gars ressemble à Jim Morrison, ressemble à Charles Manson, ressemble à un gars de bicycle avec bedaine et barbe, ressemble à tout sauf Jésus.

Jim Manson s'installe sur le banc arrière. Il s'allume immédiatement un gigantesque joint.

Le couple ne sait pas ce que c'est un joint ou son odeur.

Ils ne savent pas que cet homme est fou à lier.

Ils ne savent pas que c'est un Irlandais catholique qui veut tuer son père et coucher avec sa mère.

Ils n'ont jamais entendu parler de Sigmund Freud.

Mais, inversement, Sigmund Freud n'a jamais rencontré un Franco-Ontarien.

The only time I feel real is when I'm drunk, dit le Manson Morrison.

C'est Jésus, c'est Jésus, il parle dans des langues, hurle de plus belle la madame.

C'est un Anglais, dit le bonhomme.

Jésus parle toutes les langues, elle insiste.

Ouais... si y pouvait en parler une que tu comprends, maudite folle!... pense sereinement le vieux bonhomme franco-ontarien en se grattant le rien et regardant le reptile en question dans son rétroviseur.

Fuck man, vous êtes plattes... y a-tu une place où j'peux mourir en paix !...

Morrison se loue une chambre à l'Hôtel Coulson. Il se croise dans le lavabo plein de poèmes mal écrits et pas finis. Après il se sent mieux, mais il pue toujours.

Il descend dans le bar. Le bar rapetisse quand il rentre car il est une vedette qui n'a jamais rien faite et il est immense comme l'ego qui a coulé le Titanic.

Il voit des Indiens ivres morts sous les tables et ça lui fait penser à un de ses poèmes.

Il ne se rappelle plus du poème.

Il monte à sa chambre et se coule un bain.

Il regarde dehors et c'est Sudbury.

Il se couche dans son bain et meurt.

Son pénis, la seule poésie qui lui restait, se détache de son corps et flotte à la surface de l'eau comme un poisson mort.